



L'ENFANT SAUVAGE

film de François TRUFFAULT

Avant que Lucien Malson ne les réédite dans son ouvrage : *Les enfants sauvages : mythe et réalité* (1) (10/18), on ne pouvait connaître les rapports d'Itard sur le Sauvage de l'Aveyron que par bribes, dans des ouvrages sur l'éducation nouvelle car Itard introduit une conception très moderne en démontrant, l'un des premiers, que l'acquis culturel a dans la vie de l'homme beaucoup plus d'importance que l'inné.

Il n'est pas surprenant que l'auteur des « quatre cents coups » ait été attiré par ce sujet pourtant peu spectaculaire qui marque le point zéro de l'aventure éducative. On comprend aussi que pour mener le jeu de plus près, il ait voulu tenir lui-même le rôle d'Itard, même si cela crée parfois un décalage avec les autres acteurs.

Peut-être, faute d'avoir des enfants-loups sous la main pour parfaire sa documentation, le cinéaste a-t-il observé des enfants psychologiquement et non physi-

(1) Un livret programmé pour l'étude de ce livre a été publié dans le n° 8 de *L'Éducateur Second degré*.

quement coupés du monde civilisé, mais tout au long du film, j'ai revécu l'aventure d'un enfant psychotique que je cite dans « Aspects thérapeutiques de la pédagogie Freinet » p. 41 (2). J'ai retrouvé le même effort continu pour aider l'enfant à prendre conscience du monde qui l'entoure au lieu de se contenter de le subir, à trouver (ou retrouver) le chemin de la communication avec les autres.

Un observateur superficiel pourrait assimiler l'action d'Itard à celle de n'importe quel enseignant traditionnel décomposant les difficultés à enseigner (3), mais le spectateur attentif retrouve dans cette situation extrême, certaines notions modernes qui devaient passer pour incongrues à l'orée du XIX^e siècle, alors que des philosophes se demandaient très sérieusement quelle langue parlerait un enfant coupé de tout contact avec d'autres hommes.

Le programme que se fixe Itard (*civiliser le jeune sauvage sans le couper du milieu naturel auquel il s'est adapté, développer sa sensibilité et son affectivité, lui donner des besoins nouveaux sur lesquels se fonderont les apprentissages intellectuels*) n'est pas sans rappeler celui que nous nous donnons, pour autant que nous ne confondions pas méthode naturelle et laisser-faire, ce qui, dans le cas de Victor, aurait eu pour effet de le maintenir dans son statut d'animal.

Comme les rapports d'Itard, le film de Truffault est source de réflexion sur l'acte d'éduquer. La seule dimension qui lui manque est la psycho-sociologie ; Victor vit avec son précepteur et sa gouvernante et nous savons maintenant que le contact d'enfants normaux (et non des sourds-muets) aurait renforcé son éducation. La scène pénible où Itard veut vérifier le sens de la justice chez son élève aurait pu prendre une autre forme dans un milieu composé de plusieurs enfants, par le jeu naturel de la rivalité et de l'entraide amicale. Mais il serait ridicule de reprocher à un précurseur de ne pas être un homme de 1970.

Je laisse aux critiques spécialisés le soin de parler de la technique du film, de l'interprétation remarquable du jeune héros, je ne vous donne qu'un conseil : allez voir *L'Enfant Sauvage*.

M. BARRE

(2) *Documents de l'ICEM* n° 5.

(3) M^{me} Montessori, après Seguin, fut très influencée par cette didactique qu'on retrouve dans le matériel qu'elle a créé.